

« Elle m'a menacée avec un couteau »

Le concept d'enfant à comportement tyrannique rentre peu à peu dans le milieu médical. Témoignages de familles dont la prise en charge a tout changé

Jonathan Guérin
j.guerin@sudouest.fr

Le phénomène des enfants à comportement tyrannique, s'il s'impose progressivement dans la société, est encore méconnu. Certains imaginent que ce sont des petits sans cadre, ou que les parents ne savent pas éduquer. Une croyance qu'il faut démentir.

La psychiatre Pierrette Witkowski décrit ce phénomène comme « l'enfant qui réussit, sur une longue période, à imposer ses propres règles de fonctionnement à sa famille en exerçant des actions interprétées par son ou ses parents comme autant de pressions psychologiques et/ou d'agressions physiques ». Deux familles de Dordogne au sein desquelles le diagnostic d'enfant-tyran a été posé, ont accepté de témoigner.

Errance médicale

Cécilia (1) a une fille, Julia (aujourd'hui âgée de 14 ans), qui a toujours été « difficile ». « À la suite d'un déménagement, elle est devenue très agressive. On a réalisé un bilan avec un neuropsychologue pour essayer de comprendre. On a lancé plusieurs psychothérapies, mais rien ne fonctionnait. En attendant, elle tapait ses frères et menaçait de nous tuer. Elle m'a menacée avec un couteau. Julia a fait de notre vie un enfer. »

La relation mère-fille est extrêmement complexe : « Il est arrivé que ma fille dorme au pied de mon lit, car elle voulait être près de moi, tout en m'insultant. C'est ambivalent : elle a besoin de moi mais elle s'en prend à moi. »

Le père étant absent, c'est la maman qui catalyse les comportements de sa fille. « Elle me terrorisait. J'étais en burn-out : je pleurais tout le temps, je n'arrivais pas à dormir, je faisais des crises d'anxiété. Et mon mari ne comprenait pas ma souffrance.

« Je croyais qu'elle allait tuer ses frères et sœurs à un moment où elle les a roués de coups »

comme les professionnels de santé. Le vrai tournant, c'est l'été 2022 : nous sommes partis en camping-car avec nos enfants, enfermés dans 10 m². Julia a déployé toutes ses compétences d'enfant tyrannique. Mon mari, d'habitude d'un calme olympien, l'a sortie du camion par les cheveux ! Il a enfin pris conscience de la situation. »

Autre cas en Périgord, avec Marie : « Ma fille Louise a manifesté un comportement atypique à ses 5 ans. On a cherché un suivi médical, du thérapeute au



Ce phénomène a ceci de particulier qu'il se manifeste uniquement dans le cadre familial, et pas à l'extérieur.

ARCHIVES SYLVIE CAMBON/LE MIDI LIBRE »

psychiatre, mais personne ne comprenait. On nous a même parlé d'autisme... Les problèmes se sont accrues avec l'âge : son comportement est devenu encore plus violent. À 14 ans, elle avait des colères à tout bout de champ. La violence s'est accentuée, au point de devenir physique : il est arrivé que Louise frappe ses frères et sœurs. Il a

même fallu l'hospitaliser, car je croyais qu'elle allait les tuer à un moment où elle les a roués de coups. »

Là où le phénomène est compliqué à expliquer, c'est qu'il ne se produit qu'à l'intérieur de la famille : « Chez nous, Louise est tout le contraire de ce qu'elle montre à ses amis et ses professeurs. On ne pouvait pas avoir



une vie sociale normale. C'est une situation honteuse, qu'on a du mal à raconter à l'extérieur. Le plus dur, ça a été l'isolement social. Ça fait huit ans qu'on survit et qu'on tente de garder notre famille à flot. On peut parler d'un enfer, d'un cauchemar, de souffrances, d'épuisement et d'isolement. »

Libération

La prise en charge par un réseau d'intervenants spécialisés a été une libération pour ces deux fa-

milles. Exemple avec Cécilia : « On a fait venir une éducatrice spécialisée à la maison et trouvé un médecin traitant formé à ce trouble. Je me forme pour être coach parentale, et tout ça a changé ma vie. »

La maman de Julia a pu analyser le problème : « J'avais une posture de parent trop bienveillant, donc le cadre n'était pas assez bien posé. J'ai compris que je devais être plus ferme pour encadrer ma fille lors de ses crises d'angoisse. Les résultats sont bluffants. Il n'y a plus d'escalade de la violence : quand elle monte dans les tours, je fais silence et ça évite d'en venir aux mains et aux insultes. Je me mets en retrait pour ne pas en rajouter et on communique après. Julie redevient une ado normale. De toute façon, son cerveau oublie les moments très violents. Elle me dit que quand elle sent que ça monte, elle ne contrôle plus rien et ne peut plus se retenir. »

Guidance parentale

Marie et sa fille ont été prises en charge dans le cadre d'une guidance parentale : « Un traitement médicamenteux au niveau neurobiologique a aussi été mis en place en janvier, et le changement est spectaculaire. Louise vient s'excuser rapidement. Elle dit : "Vous vous rendez compte de ce que je vous fais vivre?". » Maintenant, elle arrive à être bien. C'est la preuve que les services sociaux se trompent parfois et que le problème ne vient pas de l'éducation. »

(1) Les témoins ont accepté de s'exprimer à condition que leur véritable prénom n'apparaisse pas.

Comment accompagner les familles en souffrance ?

Une association née à Toulouse œuvre pour mieux faire connaître la problématique. En Dordogne, une éducatrice spécialisée guide les familles concernées

C'est une petite affiche qui est apparue à Périgueux : « Vous n'êtes pas seuls. » Au 53, rue Gambetta, un local loué entrevoit un mini-salon de jeu pour enfants. Il s'agit du nouveau cabinet Arbor & Sens, de Marie Lapouge. Cette éducatrice spécialisée a posé un tract de sensibilisation sur les enfants à comportement tyrannique. « J'ai été amenée à accompagner des familles en errance médicale, sans diagnostic. J'ai découvert ce phénomène par mes propres recherches et je me suis formée. »

En première ligne pour faire connaître le phénomène, il y a l'association Réagir face aux enfants et adolescents au comportement tyrannique (React), créée en 2018 à Toulouse. Susana

Rivas, la vice-présidente, résume la problématique : « On parle d'enfant au comportement tyrannique lorsque la hiérarchie familiale est inversée. L'enfant prend le pouvoir dans le foyer familial et les parents sont entraînés dans leur prise de décision et d'action. »

Pas la faute des parents

Il faut bien comprendre que ce comportement ne relève pas d'un contexte de carences éducatives. Il est à différencier du phénomène de « l'enfant roi ». « Il ne s'agit pas non plus d'un trouble pédopsychiatrique, donc il n'y a pas de diagnostic, précise Susana Rivas. L'enfant au comportement tyrannique présente des troubles dont les di-

mensions centrales sont typiquement la dysrégulation émotionnelle et l'anxiété. Parce qu'il est anxieux, il est très sensible au regard social et, à ce titre, il peut se contenir et adapter son comportement à l'extérieur pour éviter le jugement d'autrui, comme une Cocotte-Minute. Une fois rentré à la maison où il se sent en confiance, l'enfant va utiliser ses parents pour déverser ses émotions, et s'en servir comme d'un punching-ball. »

L'éducatrice spécialisée pérogourdine explique quel protocole elle met en place : « D'abord, je pratique un accompagnement avec les parents. On échange sur les difficultés, et seulement ensuite je rencontre le jeune. On leur donne des ou-

tils pour comprendre son fonctionnement à lui. L'idée est de repasser par le sensoriel et le corps, parce qu'il existe souvent une dysrégulation émotionnelle. Nous mettons en place des ateliers de gestion des émotions. Tout passe par la relation, que ce soit avec des enfants à partir de 4 ans ou des adolescents. »

En 13 séances

Le programme type, totalement personnalisé, dure 13 séances maximum. Le rôle de Marie Lapouge finit par devenir peu important, pour laisser la place aux parents pour agir. « Après, les changements sont visibles ; il n'y a pas forcément un lien hiérarchique où le parent remaîtrise tout, mais il repasse dans une ac-



Marie Lapouge, éducatrice spécialisée, a créé un cabinet à Périgueux où ces questions sont abordées. STÉPHANE KLEIN/LE SO »

tion qu'il n'avait plus et se trouve enfin entendu de son enfant. » Du côté de React, on insiste sur la nécessité de se faire aider par des professionnels : « Il faut les sensibiliser à cette problématique

qui est assez taboue. Les parents sont vite jugés quand ils font appel à quelqu'un. Notre idée est donc de s'appuyer sur des gens formés. » J.G.